

La politique du *Guinness World Records* : que le monde compte pour lui-même



Linda HO

Étudiante à l'Université de Californie – Los Angeles (UCLA)

« *Guinness World Records* » (GWR) est la marque utilisée aujourd'hui par l'entreprise fondée en 1954 pour éditer le livre intitulé initialement « *The Guinness Book of Records* » - en français « Le livre Guinness des records ». Cette entreprise a changé de nom et de mains au fil du temps, se transformant en une franchise qui continue son règne aujourd'hui. Le charme indémodable de GWR provient de sa vision singulière des données comme divertissement, dont la forme et l'apparence évoluent avec le temps. Mais en même temps, l'interaction de GWR avec la société est spécialement prononcée dans les pays en développement où, non seulement GWR peut servir à la contestation politique, mais où elle peut aussi faciliter les politiques gouvernementales et permettre de discuter des problèmes nationaux. Enfin, il lui arrive d'offrir une mobilité sociale à des individus en même temps que de diffuser le patriotisme à travers le pays.

Faisant autorité tout en étant sensationnelle, sérieuse dans son éclectisme, la *Guinness World Records* (GWR) – la franchise qui édite le livre du même nom – a maintenu son attrait universel depuis sa création. Elle a trouvé son origine dans un manque de données. En 1951, Sir Hugh Beaver, connu comme le père de GWR¹, avait fait le pari que le pluvier doré était l'oiseau de gibier le plus rapide d'Europe. Incapable d'en trouver la confirmation dans aucun livre de référence, il décida de produire le sien, et en 1954 recruta les jumeaux Norris et Ross McWhirter pour en devenir les éditeurs. Les frères ont ensuite tous les deux dirigé la conception de GWR, mais il semble que ce fut Norris le plus lourdement impliqué².

Bien que le livre GWR continue à être chaque année le livre sous copyright qui se vend le plus, les années récentes ont apporté avec elles concurrence et technologie. L'ascension d'agences concurrentes pour la tenue des records, comme particulièrement RecordSetter, a fortement mis en relief les inefficiences et les défaillances de GWR. RecordSetter met en lumière la démocratisation des données de records mondiales par la technologie moderne, particulièrement Internet.

Donc la modernité conteste GWR : mais GWR a aussi capitalisé sur elle. L'interaction entre GWR et les médias est montée jusqu'à un point tel que les deux sont indiscernables. GWR a intentionnellement fait passer la médiatisation dans son modèle économique, et des gens partout dans le monde utilisent GWR comme un dispositif médiatique de monsieur tout-

1. NDR : Dans cet article, « GWR » désignera la marque, et l'entreprise qui la promeut ; pour citer spécifiquement le livre on utilisera l'expression « le livre GWR », même pour des éditions antérieures portant d'autres titres.
2. Whittington C. (1992), *Unbeatable : The Guinness Book of Records*, Phoenix, éditions James Rettig, Distinguished Classics of Reference Publishing.

le-monde. Les records sont maintenant enrichis de messages : identité nationale, unité communautaire, et activisme politique et religieux. GWR illustre la convergence des données quantitatives, de la culture, de la technologie et du paysage médiatique.

L'évolution des données et la révolution du divertissement

La présentation de GWR reflète des attitudes culturelles en évolution à l'égard des données comme divertissement, une forme d'amusement de plus en plus visuelle et brève. Comme on peut le voir en examinant la succession des couvertures de GWR (voir figure 1), ce changement esthétique a eu lieu dans le contexte de l'expansion internationale de GWR, et de son mouvement vers une cible démographique plus jeune.



Figure 1 : Un échantillon de couvertures de GWR au fil du temps

Un échantillon de couvertures de GWR au fil du temps montre la croissance internationale de GWR et son évolution vers un format plus attractif visuellement et tourné vers des lecteurs plus jeunes. Plus petits que les éditions modernes, les livres du début étaient munis de couvertures sobres avec la harpe de l'Irlande pour saluer leurs liens avec les brasseries Guinness. Vers 1960, ce design simple a été abandonné en faveur de designs artistiques, attirant l'œil davantage. En 1997, le déclin des ventes a provoqué un renversement de la philosophie de GWR, dorénavant résolument tournée vers le visuel. Ce changement s'est étendu à la couverture protectrice, devenue rigide et plus tape-à-l'œil. Notre sélection de couvertures contient surtout des couvertures anglaises : mais l'expansion internationale de la franchise et du lectorat de GWR se reflète dans la grande variété des langues de la couverture. Le titre lui-même a connu des changements : il a toujours contenu « Guinness » et « records », et selon les moments « world » (monde) et « book » (livre).

Les premières éditions de GWR montrent une déférence culturelle pour la quantification et les tableaux. Publiée en 1955, l'édition 1956 a été la première. Chaque édition est publiée à temps pour la saison des vacances, et GWR marque l'édition du millésime de l'année à venir. Dans l'édition 1956, la première phrase de la préface déclare que le livre contient « *des faits précis exprimés en termes quantitatifs* » révélant que GWR a eu tout de suite la volonté d'être un fichier de données³. Les records sont listés en colonnes, avec les en-têtes proches du bord de la page et les données elles-mêmes serrées près de la charnière du livre. Faisant contraste

3. McWhirter, N. et R. éditeurs (1955), *The Guinness Book of Records 1956*, London, F. Howard Doulton & Co. Ltd.

avec l'abondance des chiffres, les éléments graphiques relativement rares sont une photo en couleurs du Mont Everest, moins de dix pages de photos noir et blanc, et des dessins. Quelques années plus tard, vu que « *le livre n'avait pas changé d'une année sur l'autre pendant dix ans* », le rédacteur en chef Craig Glenday fait état de ventes en chute, GWR étant perçu par les acheteurs comme « *un dictionnaire dans la maison* » (que l'on achète une fois pour toutes).

En 1997, pour stimuler les ventes, GWR a lancé les feuilles de couvertures collectionnables, les pages avec beaucoup plus d'images et de courtes pépites d'information plutôt qu'un texte continu, et l'introduction de plus de catégories de records, de telle sorte que le livre puisse être renouvelé chaque année. Dans cette édition 1997, on peut remarquer que GWR n'a pas encore complètement abandonné le format tableaux, mais a clairement commencé à s'en écarter, en organisant les données en colonnes avec des puces et en incluant consciencieusement au moins une image toutes les deux pages, de sorte qu'on voie inmanquablement des photos quand on lit.

L'accent mis de plus en plus sur l'intérêt humain va de pair avec la présentation de plus en plus visuelle des pages. Preuve de la popularité croissante des records d'intérêt humain, le chapitre « Réalisations humaines » fait dix pages dans l'édition 1956 et vingt dans les éditions 1996 et 1997. L'édition 1956 présentait des records naturels, prenant place indépendamment de l'existence de GWR, alors que les éditions 1996 et 1997 mettaient en lumière des records « Guinnessport » plus éclectiques entrepris uniquement pour obtenir la reconnaissance de Guinness. Le chapitre de 1956 se composait de deux sections « Honneurs, décorations et récompenses », et « Endurance et initiative », incluant des records comme les officiers les plus décorés et la mine la plus profonde. Pour les éditions de 1996 et 1997 la figure 2 présente les deux premières pages de la section « Exploits fantastiques » de ce chapitre. Parmi ces records il y a le retournement des dessous-de-verre de bière, et l'attrapage des raisins.

Les rédacteurs ont semble-t-il pris conscience du fait qu'une image vaut réellement mille mots, ou plutôt mille nombres, et cette approche persiste encore dans l'édition 2016. On trouve beaucoup moins d'information sur une page, bien que la page ait grandi depuis l'édition 1954. Autre changement : GWR qui était un fichier de données complet dans sa première édition, est devenu un sous-ensemble de données. Sur plus de 40 000 records, seulement environ 4 000 sont imprimés, et seulement un peu plus de 15 000 sont sur le site Internet de GWR à chaque instant. La décision de Glenday s'est révélée astucieuse : en même temps que l'illustration prenait la place centrale, les ventes ont augmenté.



Figure 2 : L'évolution du contenu. A gauche, l'édition de 1956 ; au milieu : 1996 ; à droite 1997.

Si le changement de paradigme de 1997 permet de rendre compte de la longévité de GWR, il ne s'est pas fait sans coût : en 2001, le coéditeur fondateur Norris McWhirter est parti pour engendrer le « *Norris McWhirter's Book of Millennium Records* ». Ce livre était un retour puriste aux principes directeurs de GWR : il ressemble d'une façon remarquable au Guinness World Records, « y compris jusqu'à avoir des têtes de chapitre presque identiques ». Désespéré par l'obsession nouvelle de GWR à l'égard de la culture populaire, il exclut consciencieusement des en-têtes comme « Stars du cinéma ». Pourtant, le succès de GWR par rapport au *Millennium Records* atteste que les changements engagés en 1997 représentaient effectivement une

formule gagnante ; les données et records peuvent être du divertissement s'ils prennent en compte le divertissement hollywoodien⁴.

En même temps, GWR inspire aussi de nobles sentiments. Le détenteur du plus grand nombre de records GWR, Ashrita Furman, a déclaré avec éloquence : « *L'événement particulier est sans importance dès lors qu'il vous donne la possibilité de danser sur la frontière de votre capacité* ». Bien sûr, il reste ceux qui courent après les records pour leur gloire personnelle, comme Jackie Bibby « The Texas Snakeman » qui a établi le record du nombre de serpents suspendus à sa bouche, et qui a reconnu carrément : « *Toute ma vie j'ai essayé d'atteindre la gloire, et ceci est mon meilleur véhicule* »⁵. Mais ce genre de personnes, qui sont nombreuses, semblent bien loin de la noble mission proclamée dans la première édition de GWR : « *des débats peuvent se déclencher concernant une divergence factuelle, et cela peut être très exaspérant s'il n'y a pas de moyens immédiats de les régler... Guinness en produisant ce livre espère pouvoir aider à résoudre beaucoup de discussions semblables, et à transformer la chaleur [du débat] en lumière* ». Cependant, cette mission, qui est chaque année réitérée dans l'introduction, en est venue à permettre et même à encourager la gloire.

Les introductions des éditions 1956, 1996, and 1997 révèlent la considération croissante de GWR pour la célébrité (figure 3). La liste de remerciements de 1956 présentait une variété de sources de données, incluant des organisations gouvernementales d'enregistrement de records du monde entier, des entreprises, des journaux, des musées des syndicats et des organisations de protection de la nature. Au contraire, l'introduction de l'édition 1997 remerciait des individus, correspondants de GWR dans ces institutions. Il y avait beaucoup plus d'institutions dans la liste de 1956 que de correspondants dans celle de 1997, et cela reflète à la fois la diminution du nombre de records publiés et leur évolution : moins de records qui se produisent naturellement, indépendamment de l'existence de GWR, plus de records d'intérêt humain, tentés spécifiquement pour la célébrité dans GWR.

Séduisant universellement dans tous les groupes démographiques, le changement d'orientation de GWR quant à l'intérêt humain sur lequel il repose n'a pas manqué d'être remarqué par tous, individus et nations entières aussi bien.

Diffuser l'identité nationale et les nouvelles du jour sur la scène mondiale

Les records agissent aussi comme débouché créatif permettant aux pays de construire une identité nationale. Très significativement, les records GWR en ligne et en version imprimée mentionnent toujours le « pays d'origine » des détenteurs du record, ou bien l'endroit où le record a été établi. De cette façon, le patriotisme accompagne toujours incidemment les records. Le pays d'origine fonctionne comme une métonymie qui, pour les records de participation de masse, assimile les individus avec le pays, et pour les records individuels explique l'individu par son pays. Établir des records est une manière de « rester au niveau des voisins » sur un plan international, comme le prouve le record du plus grand nombre de personnes chantant l'hymne national au même moment. Détenue par 44 200 Pakistanais en 2012, il a été battu par 121 653 Indiens en 2013 et plus récemment porté à 254 537 à nouveau par des Pakistanais en 2014. Ce bras-de-fer entre des voisins historiquement rivaux illustre le fait que les records font partie de leur récit national.

De plus, le public peut profiter des records pour intentionnellement donner forme au récit national. Les rassemblements les plus nombreux possibles de personnes nues ont été une manifestation en faveur du mariage homosexuel, de l'avortement et des droits des minorités au Mexique. Ce commentaire social a participé à légaliser le mariage homosexuel et l'avortement dans ce pays. Plus que des histoires bizarres de culture populaire, les records

4. Olmsted L. (2008), *Getting into Guinness: One Man's Longest, Fastest, Highest Journey Inside the World's Most Famous Record Book*, New York, Harper Collins.

5. *Ibidem*

ont des répercussions politiques et même orientent la trajectoire d'un pays. Le journaliste Carlos Puig a soutenu que la popularité constante des records au Mexique est attribuable à des problèmes plus grands auxquels le pays est confronté : « *Après des années de stagnation économique, d'inégalité croissante et d'escalade de la violence, les Mexicains ont finalement trouvé un moyen de gagner à quelque chose* ». De la même manière que la fièvre des records est fondée sur les défis auxquels le Mexique est confronté, elle est nourrie par les ressources naturelles du pays : « *Au moins, avec les records Guinness, vous pouvez toujours être un gagnant : c'est juste une question d'inventer un exploit conforme à vos atouts naturels. Notre principal atout, c'est le volume : le Mexique a 120 millions d'habitants, et sa capitale est une des villes les plus peuplées du monde* »⁶.



Figure 3 : L'évolution des introductions. A gauche, l'édition de 1956 ; à droite, celle de 1996.

Un autre pays en développement très peuplé, l'Inde, est spécialement fervent pour les records, soumettant presque un dixième des soumissions annuelles de records⁷. Les records permettent aux pays de définir leur identité nationale, spécialement lorsqu'ils projettent les quinze minutes de gloire d'un nouveau recordman dans les nouvelles du jour, gonflant le statut social du détenteur du record. Un rédacteur senior du « *Limca Book of Records* » (Inde) remarque que les détenteurs de records de petites villes ont plus de chances d'obtenir leurs quinze minutes de gloire que ceux des grandes villes : « *Je pense que dans les grandes villes, c'est un peu du passé. Mais si vous êtes un recordman provenant d'un plus petit endroit, vous devenez localement un héros, ou une héroïne. Cela inspire tout le monde et nous avons beaucoup de demandes* »⁸. Nikhil Shukla, le représentant de GWR en Inde, fait écho à ce sentiment : il « *voit des gens qui font des demandes et qui proviennent précisément des villes et des villages dont il a fait le tour antérieurement en faisant de la publicité [avant de travailler pour GWR]* ». En se rassemblant autour des détenteurs de records, la communauté peut exprimer son orgueil civique, et renforcer son sens de l'unité. Pour l'individu, c'est une manière de se débrouiller malgré des origines modestes, ou même à cause d'elles. Être un détenteur de record offre des marges de manœuvre sociales en Inde, où la stratification sociale historique à travers les castes est battue en brèche par « *une ligue dans laquelle il est plus difficile d'entrer qu'à Harvard...Le droit de se vanter vient non pas d'un salaire à huit chiffres, ou d'une adresse dans le vent, mais d'un certificat, qui leur est aussi cher que leurs vies* ». Les tentatives de records réussies augmentent à la fois le standing individuel, et le moral collectif.

Cependant, l'ascension sociale en Inde peut être interprétée comme une retombée d'une réponse plus vaste au post-colonialisme. L'historien Vinay Lal a soutenu que :

« *Une partie de l'ethos de la virilité consiste simplement à obtenir de la reconnaissance, à être reconnu... Une telle reconnaissance [de la part des médias occidentaux] qui est sans aucun doute une marque de « réalisation » n'est pas facilement obtenue par les Indiens. Le Guinness Book est là*

6. Puig C. (2013), The Record Keepers, dans *Latitude, The New York Times*, 26 Mar. 2013. <http://latitude.blogs.nytimes.com/2013/03/26/mexicans-thing-for-guinness-world-records/>

7. Subramanian S. (2015), Why Is India So Crazy for World Records ?, dans *The New York Times* 24 Jan. 2015. http://www.nytimes.com/2015/01/25/magazine/why-is-india-so-crazy-for-world-records.html?_r=0.

8. Soni A. (2013), Record Book Craze: Why India Knows No Limits, dans *Hindustani Times*, 07 Dec. 2013. <http://www.hindustantimes.com/brunch/record-book-craze-why-india-knows-no-limits/story-OuDj1bxr121xPCym2Lv3vN.html>.

pour leur rappeler qu'une telle reconnaissance est possible, et désirable. »⁹

De cette manière, GWR en Inde est un bâton de mesure pour les anciens colonisés, avec l'avancement social comme récompense. GWR s'est transformé en un concours de patriotisme et de politiques sur la scène mondiale. Ce qui apporte une gloire locale à celui qui établit le record couronne aussi le pays d'un orgueil national.

Un haut-parleur pour des activistes individuels

Le lien entre la tradition locale et le récit national n'est pas passé inaperçu d'établisseurs de records prolifiques qui utilisent leur statut de célébrité pour un activisme affuté. Le deuxième plus prolifique détenteur de records est Suresh Joachim, qui a établi plus de 50 records. Alors que beaucoup de ses records ne sont politiques ni par leur contenu ni par leur contexte, comme la plus longue imitation d'Elvis sans s'arrêter, ou le record du nombre de pommes coupées en dés en une minute, tous ses records sont rendus politiques par l'objectif qu'il a d'utiliser l'établissement de records comme une plateforme pour attirer l'attention sur certaines causes et pour attirer des donations en leur faveur, particulièrement la création, reconnue par les Nations-Unies, d'un jour « Sans pauvreté, Sans maladie, Sans guerre ». Pour faire avancer son « œuvre de bienfaisance vouée à sensibiliser à la détresse des enfants qui souffrent », Joachim avait d'abord rêvé d'être une célébrité, mais s'est mis ensuite à battre des records après être tombé sur un exemplaire de GWR : « Je vois que toutes les stars sont là. Voilà mon but. »¹⁰

La seule personne qui soit devant Joachim est Ashrita Furman, qui a établi plus de 500 records. Furman est un adepte des enseignements spirituels de son gourou Sri Chinmoy, qui s'est fait l'avocat du dépassement de soi par la méditation et les exploits physiques. Sa recherche de records est en partie une campagne de promotion pour faire connaître le nom de Chinmoy et ses enseignements de façon globale : il bat des records dans des sites historiques du monde entier avec une forte couverture médiatique, porte un T-shirt ou un débardeur Sri Chinmoy à chaque tentative pour battre un record, et manque rarement d'en attribuer le mérite à son professeur. Furman suit les pas de Chinmoy, qui lui-même a organisé des événements pour l'unité universelle tels que « des concerts et des courses pour promouvoir la paix intérieure et l'harmonie du monde » et la « Course semestrielle de l'harmonie mondiale, pour promouvoir la paix... entreprise pour créer la bonne volonté entre les peuples de la terre ». Les plus grands détenteurs de records emploient l'établissement de records comme un moyen pour une fin, utilisant leur statut de célébrité pour promouvoir des idéaux politiques et religieux.

Un pour moi, un pour nous, un pour les registres : le patriotisme dans les records établis par les nations en développement

L'attrait universel des records agit particulièrement lorsqu'ils visent à soulager les pays en voie de développement des épreuves auxquelles sont confrontés. En Inde, par exemple, établir un record peut être un bonus pour mettre en œuvre des politiques nationales. Bien que cette tentative soit encore en cours de validation par des officiels de GWR à l'heure où ces lignes sont écrites, un nouveau record possible a été établi pour le plus grand nombre d'arbres plantés en un seul jour lorsque environ 800 000 volontaires ont planté 49,3 millions d'arbrisseaux dans le plus grand État de l'Inde. Non seulement ce record dépasserait le précédent, établi par le rival de l'Inde, le Pakistan, avec 847 275 arbres, mais aussi cette plantation massive contribue à réaliser la promesse de l'Inde à la conférence de Paris sur le climat en 2015 consistant à augmenter la couverture forestière de son sol de 17 % à 29 %¹¹.

Ici, la promesse d'un record a été la carotte utilisée pour mettre en œuvre effectivement

9. Lal V. (1995), *Indians and the Guinness Book of Records: The Political and Cultural Contours of a National Obsession*, dans *Manas: History and Politics, Indians and the Guinness Book of Records*, University of California, Los Angeles.

10. Olmsted, *ibidem*.

11. Howard B. C. (2016), *India Plants 50 Million Trees in One Day, Smashing World Record*, dans *National Geographic 18 July 2016*, National Geographic Society

une politique nationale. Alors que battre le record était secondaire dans l'effort pour soutenir l'environnement, les Indiens sont conscients du fait que les thèmes de l'événement sont particuliers à leur patrie. Ainsi, Anit Mukherjee, spécialiste politique au Centre pour le développement global, a dit : « *La plus grande contribution de ce projet de plantation d'arbres, mis à part son caractère symbolique, est qu'il se centre sur des problèmes majeurs. Il constitue une réponse à beaucoup des grands problèmes auxquels l'Inde est confrontée : pollution, déforestation, et utilisation du sol* »¹².

L'exemple du Rwanda, de son côté, montre que les records peuvent aussi servir à renforcer le capital humain d'une nation en développement. Le gouvernement espère que d'ici 2020 la nation rwandaise sera la nation africaine ayant « *le plus haut pourcentage de la population pratiquant des sports* », un record visant à « *augmenter les opportunités disponibles pour les athlètes, améliorer la santé des citoyens, et aussi pour générer du revenu pour le pays* ». Comme dans le cas de la plantation massive d'arbres en Inde, la véritable substance de ce record ne doit pas être jugée selon son apparence mais est au contraire enracinée profondément dans les buts d'un pays et dans les défis auxquels il est confronté. Ici, le défi se place dans le contexte du rétablissement après le génocide rwandais des années 1990. Le Rwanda ne cherche pas tant la reconnaissance des officiels de GWR qu'un témoin pour indiquer le progrès du pays.

Autre exemple dans le même pays, pour lever des fonds pour le premier stade de cricket du pays, le capitaine de l'équipe nationale de cricket, Eric Dusingizimana, a établi le record GWR de la plus longue période passée comme batteur sans interruption. Il espère que le stade construit grâce à son exploit de cinquante et une heures « *aidera le sport à unifier notre pays et développera la conscience de l'importance de la santé et de l'éducation* ». En utilisant le mot « unifier », Dusingizimana fait allusion au rétablissement par rapport au racisme qui a nourri le génocide rwandais d'un groupe ethnique contre un autre. Son record à la batte n'a pas seulement levé des fonds pour aider une nation à se livrer à son nouveau passe-temps, il s'inscrit aussi dans la préoccupation nationale grandissante pour la santé et le patriotisme. L'établissement d'un record aide cette nation en développement à regarder vers l'avenir ; aussi bien le cricket que l'établissement de records sont des formes de compétitions amicales qui mettent en lumière de façon unique l'histoire du Rwanda et ses aspirations. Les records ne peuvent pas être séparés de leur contexte politique et social, particulièrement dans les nations en développement, où des mélanges spécifiques de culture et de politique dressent la scène pour que les records accompagnent la politique nationale.

Où il est question de démocratisation du paysage médiatique

Les citoyens utilisent les records comme un moyen ouvert à tous et sans équivoque d'augmenter le prestige de leur pays sur la scène mondiale. Cependant, c'est seulement récemment que l'accès à ce « tour de force » est devenu vraiment démocratique. La démocratisation des records est liée à l'arrivée du monde de l'information avec tous ses accessoires et gadgets technologiques. Dans l'Inde où le « Guinness World Record » a un tel succès, le représentant du GWR Shukla « *pense que la généralisation d'Internet a alimenté cette croissance* ». De plus, les configurations nécessaires de plusieurs caméras sont de plus en plus présentes partout ; elles facilitent l'établissement de records par tous, même par les habitants d'un petit village pour lesquels c'était impossible seulement dix ou douze ans en arrière. On peut aussi considérer la technologie comme le facteur autorisant les records qui nécessitent une participation de masse, comme les records de poignées de main simultanées, pour lesquels deux millions de personnes en sont venues à participer. En réalité, GWR est devenu une composante du paysage médiatique, qu'elle formate comme elle est formatée par lui. « *Un record, maintenant, est un artefact non pas du monde tel qu'il est, mais du monde tel que nous le faisons* »¹³.

Cela sonne particulièrement juste des activités « Guinnessport » comme « *l'écrasement de*

12. Boulton A. (2016), India Attempts to Set Record by Planting 50 Million Trees in 24 Hours, dans *The Telegraph* 15 July 2016, Telegraph Media Group

13. Subramanian, *ibidem*.

piano », inventées et/ou entreprises uniquement pour « entrer dans le Guinness » ; mais la même considération vaut pour le paysage médiatique. La fièvre des records à Mexico est montrée par l'impact social du photographe Spencer Tunick, qui a pris des photographies d'environ 18 000 Mexicains nus rassemblés en faveur du mariage homosexuel, de l'avortement et des droits des minorités. Il est probable que seul Internet peut être identifié comme ce qui a rendu un tel rassemblement possible ; mais GWR à son tour formate Internet : « *A en juger par le nombre de pages Facebook en espagnol et de groupes de discussion qui portent sur l'installation de Zocalo Square, il est tout-à-fait évident que de nombreuses communautés hispanophones de fans de Tunick sont nées de cette colossale installation* »¹⁴. L'interaction de GWR avec la culture n'est pas à sens unique : le public peut maintenant s'approprier cette plateforme de divertissement pour en faire un dispositif médiatique sérieux qui mobilise du changement social.

La longue vie de GWR en tant que media n'aurait pas été possible si ses fabricants n'avaient veillé à assurer sa place dans le paysage des médias commerciaux. GWR proclame : « *Nous travaillons avec des marques et des agences dans le monde entier qui mobilisent la puissance de battre des records pour créer des expériences de marque inoubliables !* ». La possibilité d'un conflit d'intérêt entre le rassemblement objectif de données et le marketing n'a pas échappé à tout le monde. Un journaliste a demandé : « *Si Guinness est à la fois l'enregistreur-garant des records et une firme de publicité, pouvons-nous encore lui faire confiance ?* ». Il note la croissance des records conduits par des marques, comme celui établi par Pyrex pour la plus grande tasse mesureuse, et remarque : « *Jouer en même temps le rôle de vendeur du battage de records, et le rôle d'historien des records, et être payé pour faire cela des deux côtés, cela ressemble à un conflit d'intérêt classique* ». A certains moments, GWR s'est confondu avec l'industrie de la publicité, ce qui appelle un management soigneux de son image publique.¹⁵

Nonobstant tous ses efforts pour faire connaître son nom dans le monde entier, GWR, à l'aise avec les medias, ne répugne pas à la censure. La maison d'édition Harper Collins avait accepté une proposition de roman d'une ancienne arbitre de records de GWR, Jerramy Fine, qui avait l'intention d'écrire « *un roman sentimental à propos d'une jeune Américaine travaillant à Londres pour Guinness World Records* ». Fine dit qu'elle avait obtenu « *l'autorisation du département juridique pour des projets de publication à l'extérieur* » avant d'écrire cette proposition, mais, à la suite d'une réunion de GWR elle fut renvoyée au motif que « *l'entreprise n'était pas d'accord avec le contenu du roman dans son ensemble, et que celui-ci enfreignait la confidentialité* ». Le roman ne fut jamais écrit. Toujours préoccupé de son image, GWR emploie la censure pour assurer sa survie dans le paysage des medias.¹⁶

Nonobstant la boucle de rétroaction entre les medias et GWR, toute démocratisation n'est pas une bonne démocratisation, au moins pour GWR. Des entreprises rivales dans le domaine des records ont émergé, alimentées par Internet et par les limitations de GWR. Une liste des « *Adresses importantes pour les briseurs de records* » énumère 24 autres institutions, dont certaines, il est vrai, concernent une sous-culture de records particulière, comme les records liés au flipper, par opposition aux records mondiaux en général. Cependant, GWR reste le roi – « *C'est le Guinness des records mondiaux qui garde le plus d'attrait* » – mais pour combien de temps ? A la lumière de la démocratisation de GWR, une nouvelle marque fournit la meilleure fenêtre sur la convergence de GWR et de la technologie moderne, et en même temps un contrepoint aux services publicitaires de GWR : c'est « *Recordsetter* ».

Est-ce que l'herbe de l'autre côté a le record de l'herbe la plus verte ? Le rival de GWR pour établir les records

RecordSetter, comme GWR, est une entreprise qui permet à des individus d'établir des records, dont ils publient des vidéos. Mais les philosophies du succès divergent entre les deux compagnies.

14. Limor G. (2007), The Spencer Tunick Experience - Zocalo Square, Mexico City, dans *The Spencer Tunick Experience*, Spencer Tunick Forum.

15. Mathis-Lilley B. (2015), The Guinness World Records Were Once Awe-Inspiring and Hilarious. Now They're Just Shady, dans *Slate* 29 Mar. 2015, The Slate Group.

16. Berry J. (2005), Guinness Book Sets a Record of Its Own: Oddest Employment Dispute in Publishing, dans *The Telegraph* 3 Apr. 2005, Telegraph Media Group.

GWR consacre une page Web entière à « son objectif, sa vision, sa mission et ses valeurs », alors que RecordSetter est résumé en seulement deux lignes : « *Nous croyons que chacun peut être le meilleur du monde en quelque chose. Notre mission est d'élever la barre du succès à travers les records du monde* ». Cette brièveté peut être comprise comme une dépendance vis-à-vis de l'établissement de la signification culturelle des records par GWR. En effet, les deux envoient des arbitres sur demande pour des tentatives de records par des entreprises. RecordSetter est représenté par des « Officiels à la Veste Jaune » en blazers jaunes avec des insignes RecordSetter, ressemblant beaucoup aux arbitres de GWR en blazer authentifié de la Marine, ce qui suggère que RecordSetter imite GWR et se modèle comme une réplique de GWR. C'est particulièrement évident quand elle se dénomme « la nouvelle maison des records du monde ».

Mais, si le processus d'attribution des records de RecordSetter est basé sur celui de GWR, il en est une version simplifiée, en réponse à la paperasserie bureaucratique de GWR.

Avant de tenter un record du monde Guinness, historiquement les gens avaient à soumettre un gros dossier papier et à comprendre les nombreuses règles qui gouvernent la tentative. Bien que le processus soit maintenant en ligne, le temps d'attente reste le même : cela peut prendre jusqu'à douze semaines pour l'approbation d'une proposition de record, et encore douze autres semaines pour mettre en balance les preuves. Alors que n'importe quelle personne voulant créer un record sur RecordSetter peut produire les règles qui vont avec, souvent peu nombreuses, les règles de GWR pour un essai quel qu'il soit « *si bizarre que cela paraisse, sont longues et détaillées et très standardisées... Ce qui surprend le plus les non initiés aux records, c'est la paperasserie impliquée par le processus* ».

De plus, même quand GWR décide d'envoyer ses règles à un possible batteur de record, GWR peut encore ne pas approuver un essai correctement exécuté, comme dans le cas d'un homme Thaï qui embrassait des cobras : il « *a fait tout de la manière qu'ils lui avaient explicitement dit de le faire, et il l'a fait en risquant sa vie, et après ils lui disent « désolé, le record a été retiré »...il finit sans avoir rien obtenu que de la frustration. Ce genre d'histoire arrive tout le temps avec eux* ».

Le format clair et net de RecordSetter fait contraste avec la nature pointilleuse de GWR. Alors que le premier demande seulement comme preuve une vidéo, et « *aucun dossier n'est requis* » (excepté quand des photographies suffisent, dans de rares occasions), GWR exige souvent de multiples formes de preuve. Pour établir le record de la plus grande distance entre deux parties de golf jouées le même jour, Olmsted a fait « *plus d'un mois de paperasserie* », a enregistré « *un certain nombre de minutes de chaque heure de la tentative* », et a présenté des témoins, « *la chose la plus importante* ».

Figure 4 : Une page du site de RecordSetter, qui a une philosophie d'établissement des records

opposée à celle du GWR.

L'accessibilité des bases de données des deux compagnies n'est pas la même non plus. Les

deux emploient du personnel pour évaluer les preuves des tentatives de records, mais seule RecordSetter autorise le grand public, sa communauté d'utilisateurs en ligne, à aider à l'attribution des records. De plus, RecordSetter permet aux utilisateurs de contester les qualifications d'échecs de tentatives de records, en « *participant au dialogue* » de la communauté en ligne, alors que GWR, à ce qu'il semble, ne permet pas d'appel après le rejet d'un essai. La reconnaissance de records est gratuite chez RecordSetter, comme chez GWR, mais RecordSetter fait payer pour les certificats de reconnaissance et les badges. Les deux entreprises publient des livres pour mettre en lumière une partie des records, mais RecordSetter, qui se décrit comme une « *base de données de records dont le contenu est gratuit, utilisable de façon ouverte* » est la seule à publier toutes les tentatives de records en ligne.

Cette politique d'open data contraste avec le monopole de GWR sur les records. Selon le point de vue, une politique d'open data peut être stimulante ou contraignante. Alors qu'un lecteur aimerait avoir un accès complet à la base de données de GWR, un « *établissement* » de records pourrait en réalité y perdre de la renommée « *Sachant que les records publiés dans le livre ont beaucoup plus de chances d'être battus, du fait que la connaissance publique fait d'eux des cibles faciles, Furman pourrait conserver l'essentiel de ses plus de 170 records, dont près de la moitié sont encore valables [en 2008], en dehors du regard du public simplement en ne les mentionnant pas* ». Finalement, il semble que pratiquement tous préfèrent la renommée à la possibilité de garder un record le plus longtemps possible. Ici l'exception confirme la règle : la femme qui a établi le record de « *douche-marathon* » en 1971 est, selon une note dans le livre des records 1971, la personne dont on pense qu'elle est la seule détentrice anonyme de record dans l'histoire de Guinness. L'open data et la bureaucratie sont les principales différences entre GWR et RecordSetter ; la réussite que connaîtront les politiques de GWR dans l'avenir sera particulièrement fascinante à observer.

Conclusion

« Guinness » et « Record » sont certainement des mots capables de lancer des conversations, mais ils enserment la partie la plus négligée, bien à tort, de l'acronyme de GWR : le « W ». Depuis les années 1950, GWR a documenté les plus hautes montagnes et les plus grands humains et tout ce qu'il y a entre, en bref, le monde lui-même : ses flux et ses reflux, sa faim grandissante pour tout ce qui est d'intérêt humain, et même la fabrication par GWR d'un monde à lui. Nulle part son impact n'est si fortement ressenti que dans le monde en développement. C'est-à-dire que les records et les établissements de records de GWR en sont venus à provoquer des changements réels en leur nom propre, que ce soit par l'établissement du record lui-même ou par son contexte sur la scène mondiale. La dominance de GWR n'est pas passée inaperçue de rivaux comme RecordSetter qui utilisent Internet pour débarrasser le processus d'établissement des records de la paperasserie. Malgré tout, GWR garde sa position solide au sommet de l'industrie des données de records. Comme représentant des « *Big Data en civil* », son attrait a évolué avec le temps, de « *livre érudit* » à « *historien de l'intérêt humain* ». De nos jours, une grande partie du monde est contenu dans ses messages d'identité nationale, d'unité communautaire, et d'activisme religieux et politique. GWR offre une précieuse photo instantanée interdisciplinaire de Big Data, de culture, de technologie, et du paysage médiatique. Entre ses couvertures, il nous offre notre monde, et son monde.